

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.  
HORS DU DÉP<sup>t</sup> : — » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.  
PARIS : HAYAS et C<sup>e</sup>, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

Imprimerie A. Laytou.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent  
RÉCLAMES — ..... 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à	Départs de	Arrivées à	Arrivées à	Arrivées à	Arrivées à	Arrivées à	Arrivées à
CAHORS	CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
1 h. 10 <sup>m</sup> matin.	5 h. 10 <sup>m</sup> matin.	6 h. 53 <sup>m</sup> matin.	10 h. 12 <sup>m</sup> matin.	10 h. 28 <sup>m</sup> matin.	10 h. 45 <sup>m</sup> matin.	4 h. 27 <sup>m</sup> soir.	12 h. 45 <sup>m</sup> matin.
5 » 7 » soir.	1 » 20 » soir.	2 » 55 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 19 — 11 h. 17 soir.	4 » 39 » »
9 » 41 » »	5 » 40 » »	7 » 24 » »	8 » 46 » »	9 » 24 » »	10 » 54 » »	* * *	» 4 » soir.

Train de marchandises régulier : { Départ de Cahors — 5 h. 20<sup>m</sup> matin.  
Arrivée à Cahors — 7 h. 55<sup>m</sup> soir.

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 25<sup>m</sup> matin.

### Cahors, 8 Juillet.

On annonce que la gauche républicaine vient de prendre une résolution importante : elle a décidé à une grande majorité, — trente voix, disent les uns; quarante voix, affirment les autres, — qu'elle appuierait les conclusions de la commission chargée d'examiner le projet de loi sur la nomination des maires. On connaît ces conclusions; la commission a décidé que le droit de nommer les maires depuis les chefs-lieux de département jusqu'aux chefs-lieux de canton inclusivement appartiendrait au pouvoir exécutif, à titre provisoire, mais à la condition expresse que ces maires seraient choisis dans le sein du conseil municipal. On lit à ce sujet dans le *Journal des Débats* :

Cette heureuse et habile transaction, dont le caractère transitoire calmera bien des scrupules, nous parait de nature à satisfaire tous les groupes modérés de la Chambre des députés. Elle a le double avantage de mettre un terme à la législation actuelle, et de ne pas engager définitivement l'avenir. Chacun peut l'adopter sans compromettre ses espérances ou ses principes, puisqu'il sera permis de proposer un système différent dans la discussion de la loi organique. A chaque jour suffit sa peine : l'intérêt d'aujourd'hui est de prévenir, au moyen d'un compromis, les dangereuses complications dont les partis extrêmes nous menacent.

### VIOLENCES PARLEMENTAIRES.

La séance du 3 juillet, dont nous avons déjà parlé, est l'objet des commentaires de toute la presse. Les journaux modérés la déplorent dans les termes les plus énergiques. Voici, d'après la *Gazette de France*, quelques-unes des apostrophes échangées :

M. Gambetta. — « Grâce à Dieu, depuis 1870, nous sommes débarrassés de la pourriture impériale. »

M. de Saint-Paul. — « Vous vous trompez de date : la pourriture, elle, date du 4 Septembre. »

M. Ariste. — « Qu'est-ce qui a le plus aidé au succès des Prussiens si ce n'est le 4 Septembre ? »

M. de Septenville. — « L'empire n'a-t-il pas été sanctionné par la nation ? »

Voix au centre. — « Pas après Sedan. »

M. Tristan Lambert. — « Parlez de pourriture Garibaldi et Bordonne. »

M. Guilloutet. — « Que ceux qui parlent de la pourriture rendent des comptes. »

M. Brière. — « C'est trop fort de parler de la pourriture impériale, quand on est allé à Saint-Sébastien au lieu de venir rendre ses comptes. »

### Réflexion de M. Grévy.

« Voulez-vous, messieurs, transformer cette Chambre en arène?... »

Suite de l'arène.

M. Robert Mitchell. — « Après la chute de l'empire, on a pris des papiers dans les tiroirs de l'empereur. On a fait un livre qu'on a appelé le *Dossier de l'empereur*. Soit, c'est notre dossier préparé par des mains ennemies. Nous l'acceptons. »

M. Robert Mitchell. — « On m'a adressé un reproche auquel je suis sensible : on m'a accusé de vouloir déconsidérer la République. »

« Je répondrai que c'est une besogne de laquelle nous n'avons pas besoin de nous mêler. »

M. Viette. — « On ne peut pas laisser comparer l'Empire à la République. »

M. Andrieux. — « Nous demandons la censure. »

### Réflexion finale de M. Grévy.

« Ce regrettable débat est enfin terminé. Je voudrais que la Chambre eût la sagesse d'en tirer une moralité. »

La *Gazette de France* rappelle que les deux partis qui s'accusent mutuellement d'être « pourris », se sont entendus, une certaine nuit, pour élire en commun les sénateurs inamovibles. Il appartenait, ajouta-t-elle, à M. Grévy de tirer lui-même cette moralité du spectacle qu'il avait sous les yeux. Il est regrettable qu'il se soit borné à la proposer comme problème à ses collègues.

Le *Moniteur universel* s'exprime ainsi :

Tout le monde a une part plus ou moins considérable de responsabilité dans les deux scènes tumultueuses qui ont attristé la Chambre des députés. Mais, il ne faut pas craindre de le dire, c'est à M. le président Grévy qu'incombe la responsabilité la plus lourde.

M. Grévy a été appelé à l'unanimité à la présidence de la Chambre. Apparemment, lorsque des députés appartenant à tous les partis lui ont fait cet insigne honneur, c'était pour établir son autorité d'une manière tellement indiscutable, et pour le placer si haut qu'elle pût dominer aisément et apaiser d'un seul mot les luttes les plus ardentes. Mais cette autorité ne peut être effective que si celui qui en est investi ne la laisse point s'affaiblir, soit par faiblesse, soit par indifférence. Il faut que son attention et sa vigilance soient toujours en éveil, et qu'on sache bien qu'aucune tentative de désordre, de quelque part qu'elle vienne, ne pourra à aucun moment trouver grâce devant son impartiale sévérité.

Si l'honorable M. Jules Grévy avait, dès le premier jour, fait cet usage si nécessaire de son autorité, nul doute que des scènes semblables à celle d'hier ne se fussent jamais produites. Mais est-il bien

certain qu'il n'ait pas apporté dans l'exercice de ses fonctions présidentielles une nonchalance de plus en plus visible ? N'a-t-il pas laissé affaiblir son autorité en la laissant trop souvent contester ? N'a-t-il pas trop laissé s'introduire dans les délibérations de la Chambre la coutume de laisser faire et de laisser dire ? Il semble vraiment qu'il veuille appliquer à la présidence des assemblées son fameux amendement, mais l'expérience qu'il en fait depuis quelques jours lui démontrera sans doute son peu d'efficacité. Que serait-ce donc le jour où M. Grévy, appelé, comme quelques-uns de ses amis le rêvent pour lui, à la présidence de la République, voudrait faire une plus large expérience et apporterait dans le gouvernement de la France les théories qu'il applique en ce moment à la direction des assemblées ?

Il ne faut pourtant pas oublier, dans cette distribution des responsabilités, la droite et la gauche de l'Assemblée. M. Gambetta et M. Robert Mitchell. Les uns ne tiennent peut-être pas beaucoup à ce que la Chambre soit un modèle d'urbanité et de bon ton ; mais les autres qui ont la prétention de faire une république athénienne devraient bien veiller à ce qu'on ne puisse leur reprocher de la copier tout entière sur le modèle d'une scène fameuse d'Aristophane.

### LA SÉANCE DU 4 JUILLET.

Après vérification des votes, ils sont 75 ! c'est peu, mais c'est déjà trop qu'il y ait 75 bonapartistes dans notre Chambre des députés.

Heureusement, l'effet produit dans l'opinion publique par leur conduite, le 4 juillet, est excellent. L'indignation est générale, et on constate de tous côtés que pas un *légitimiste*, pas un *ancien orléaniste*, pas un *conservateur constitutionnel*, pas un *républicain* n'a voulu joindre son suffrage et mêler son nom à ceux des 75 bonapartistes.

Où en serions-nous, et dans quel état de souffrance seraient plongés nos ouvriers des villes et nos cultivateurs des campagnes, si les bonapartistes, au lieu d'être 75, étaient 150 ou 200 ! Ils essayent vainement aujourd'hui de rendre le gouvernement impossible, mais s'ils étaient plus nombreux, leur plan audacieux qui consiste à empêcher le gouvernement de marcher, aurait quelque chance de réussir.

La complète réalité de ce plan a été résolument avouée par deux députés bonapartistes qui ont interrompu M. de Choiseul, disant que ce parti voulait déconsidérer le régime parlementaire. « Oui ! oui ! c'est parfaitement vrai » se sont écriés ces deux députés.

Mais que signifient ces paroles,

si ce n'est que le plan bonapartiste, en voulant entraver le régime parlementaire, qui est l'essence même du gouvernement actuel, n'a d'autre but que d'empêcher le commerce de vivre et l'agriculture de vendre ses denrées. Qui ne comprend, en effet, qu'en attaquant à tout propos le gouvernement, pour prendre sa place, on paralyse les affaires, on inquiète les transactions, on travaille à détruire toutes les entreprises commerciales avec l'étranger qui s'effraye et qui n'achète point chez nous.

Voici quelques appréciations des journaux.

### On lit dans le Français :

La lutte entre les radicaux et les bonapartistes continue dans la Chambre des députés, à la grande satisfaction des destructeurs du gouvernement représentatif. M. Marcou, député de l'extrême gauche, a proposé que les auteurs du 2 décembre fussent mis en jugement ; à quoi M. Dufour, député de l'Appel au peuple, a répondu en demandant que les auteurs et les complices du 4 Septembre fussent poursuivis. Les bonapartistes ont demandé que la proposition de M. Marcou eût le bénéfice d'une déclaration d'urgence. C'était le moyen d'exprimer le mépris qu'ils en faisaient. L'urgence n'a pas été déclarée. La proposition de M. Dufour a été renvoyée à l'examen de la commission d'initiative. A la proposition de M. Marcou, M. Robert Mitchell a alors présenté un amendement tendant à ce que fussent également poursuivis : « les huit millions d'électeurs français qui ont réclamé d'abord, approuvé ensuite le coup d'Etat ; les fonctionnaires, candidats, députés et conseillers généraux qui, jusqu'en 1870, ont prêté serment de fidélité à l'empereur et d'obéissance à la constitution ; etc. » Cet amendement n'était autre chose qu'une plaisanterie d'un goût excellent dans un wagon de chemin de fer ou même dans un bureau de la Chambre, fort risqué à la tribune d'une Assemblée. M. de Choiseul a demandé que l'amendement de M. Mitchell fût repoussé par la question préalable en forme de blâme. Soixante-quinze députés, appartenant au parti de l'Appel au peuple, ont repoussé la demande de M. de Choiseul. La belle manière de faire les affaires du pays et d'édifier sur notre compte les puissances européennes, au moment où les premiers coups de canon sont tirés sur les bords de la Drina.

### On lit dans le Journal des Débats :

Nous comprenons que la droite n'ait pas voulu marcher sous la bannière du sémillant M. Robert Mitchell. M. le duc de Bisaccia et ses amis ont jugé avec raison que ce n'était pas là leur place. On peut suivre avec entrain la moindre cornette sur le chemin de l'honneur, lorsqu'il y a péril et gloire, mais sur le chemin

de la gaudriole c'est autre chose ! Les bonapartistes ont jugé que le meilleur moyen de déconsidérer l'Assemblée était de s'y conduire comme on fait dans une farce où chacun met ce qu'il a d'esprit, qui du fin, qui du gros. Si cela les amuse, il faut bien les laisser faire, mais il faut aussi les laisser seuls. Il y a à droite des hommes dont nous sommes séparés par de grandes divergences d'opinion ; mais, les uns et les autres, nous avons pour la France un sentiment d'amour respectueux et, devant le monde qui nous regarde, nous ne consentirons jamais à traiter le gouvernement de notre pays comme une vulgaire pasquinade. Nous laissons aux bonapartistes cette légèreté de cœur et d'esprit. Pour nous, la politique est chose grave, sévère, triste bien souvent, jamais plaisante au point de faire faire des cabrioles dans une assemblée issue du suffrage universel. A droite, en dehors des bonapartistes, on pense et on sent comme nous ; le vote l'a prouvé.

### On lit dans le Temps, journal protestant :

On sait, ou plutôt on ne sait pas encore de quoi il s'agit dans cette histoire de compositions divulguées et annulées ; on sait que des indiscrétions ont été commises, mais on ne sait pas par qui, à l'instigation de qui, au profit de qui. M. Gambetta, qui a interpellé le gouvernement, pouvait donc et devait simplement relever ce qu'il y avait de notoire et d'incontesté dans les faits de la cause, montrer la gravité particulière d'une question qui engage à la fois le droit des familles et l'honneur de l'un des plus grands et des plus illustres établissements de l'Etat, demander enfin une enquête devenue évidemment nécessaire. Le début de l'interpellation avait bien en effet ce caractère de modération qui est l'un des côtés et le meilleur du talent de M. Gambetta ; mais l'orteur de la gauche a d'autres aspect moins rassurants qu'il met depuis quelque temps une singulière insistance à nous montrer ; l'homme de gouvernement n'a pas encore dévoré l'homme d'opposition et de parti, et nous le regrettons d'autant plus que M. Gambetta s'empare presque toujours de l'opinion quand il garde la possession de lui-même. Or, c'était visiblement devancer les résultats de l'enquête que de dénoncer « une influence jésuitique », qui ne devrait pas être affirmée sans preuves.

### On lit dans le Journal des Débats :

M. Gambetta aurait dû être plus maître de lui, mais il faut avouer que l'incroyable impertinence des bonapartistes est faite pour jeter hors des gonds des hommes beaucoup plus calmes que lui. Lorsque cette audace se montre seulement dans les journaux, ceux qui sont attaqués sont libres de ne répondre que par le dédain ; mais lorsque les interruptions s'acharnent contre un orateur, lorsque toutes les mouches d'un coche embourbé croient n'avoir rien de mieux à faire que de venir bourdonner autour de la tribune,



il est trop naturel de les chasser à coups de fouet, avec une impatience dont il est parfois difficile de mesurer l'expression. Ceux qui ne lisent pas les journaux bonapartistes ne peuvent pas avoir l'idée de ce qu'ils écrivent tous les jours. Il n'y a pas de mots dans la langue pour qualifier de pareils excès de confiance en soi-même et de mépris pour le bon sens public. Toutefois M. Gambetta pourra dans l'avenir être aussi énergique sans cesser d'être parlementaire, et, s'il faut tout dire, nous aimerions mieux le voir combattre le bonapartisme par d'autres moyens que la riposte à l'insulte.

*Pourriture impériale*, dit-on d'un côté. La République est un fumier, dit-on de l'autre côté.... M. Gambetta a eu des heures meilleures. Il devrait dominer ses passions comme le lui conseille le *Journal des Débats*. Mais il est consolant de penser qu'en dehors des partis extrêmes il y a une France, une vraie France, chrétienne, libérale, amie des idées conservatrices, modérées et progressives, une France qui veut le gouvernement du pays par le pays, une France qui pleure sa grandeur et qui prie Dieu de lui inspirer la sagesse et la persévérance dans le respect de la loi, le travail et le devoir pour rendre à notre infortunée patrie tout ce que la Révolution et l'Empire lui ont enlevé dans le monde. Mettons donc sur la même ligne le radicalisme et l'impérialisme, et fondons un gouvernement en dehors de ces deux sectes également dangereuses.

CORRESPONDANCE

Versailles, 6 juillet 1876.

Le récit fait par une feuille étrangère de l'incident survenu samedi dans le conseil des ministres, produit à gauche une impression assez vive et ralliera certainement bon nombre de voix républicaines à la transaction Ferry. Reste à savoir maintenant ce que fera la droite et si le nombre des nouveaux adhérents de gauche suffira à compenser les votes hostiles de la droite, car on croit assez généralement, dans les cercles parlementaires, qu'une bonne partie de la droite, mécontente des concessions faites par le ministère, rejettera le projet. Dans le cas où le projet serait voté par la Chambre, on considère jusqu'ici son acceptation par le Sénat comme douteuse.

L'Union républicaine (Extrême gauche) s'est prononcée aujourd'hui contre la transaction Ferry et le retour de la loi de 1871. Elle a adopté par 50 voix sur 75, une proposition de M. Gambetta tendant à ne pas disjoindre la question des maires du reste de la loi municipale, ce qui équivaut à l'ajournement de cette loi jusqu'à la session prochaine.

M. Casimir Périer est mort ce matin, à 9 heures et demie. On raconte qu'étant allé jeudi au bois de Boulogne, il avait eu l'imprudence d'y prendre une tasse de lait froid, ce qui, dans son état maladif, aurait déterminé la catastrophe de ce matin. Un autre sénateur inamovible, M. Woloski, est dans un état désespéré.

On annonce aussi la mort de l'amiral Raynaud, décédé ce matin à Brest.

L'article du *Times* relatant un incident qui se serait produit dans un conseil des ministres, fait l'objet de la plupart des commentaires. L'Agence Havas en a contesté l'exactitude, et avec raison, le récit du *Times* est, en effet, inexact.

Voici, d'après les bruits dont nous ne prenons pas la responsabilité, ce qui se serait passé : Il était question au conseil de la diminution de traitement de M. Durangel que la commission du Budget aurait décidé. Le Maréchal-Président se serait élevé contre l'idée de la commission, qui,

par voie de suppression de traitement contrôlerait le personnel et le modifierait. Il aurait dit, si non en ces termes du moins en substance : « Qui est-ce qui nous garantit que la commission du budget ne tentera pas semblable mode de faire sortir du cabinet M. Decazes, qui est un ministre remarquable, et M. de Cissey, qui a toute ma confiance, et vous-même, M. de Marcère, qui êtes le ministre le plus sympathique à la gauche, qu'est-ce qui vous garantit que vous ne serez pas un jour atteint ? Il faut bien que l'on sache que je n'irai pas plus loin à gauche. »

L'entretien aurait continué au sujet de la loi municipale.

Les nouvelles à sensation de la presse étrangère sur les événements de Serbie, soit qu'elles annoncent des victoires turques, soit qu'elles annoncent, au contraire, leur défaite, ne sont pas jusqu'à présent confirmées, et il faudra probablement bien du temps encore avant que les reporters des deux camps renoncent à leur mauvaise habitude de télégraphier à leurs journaux, comme des engagements sérieux, ce qui n'est le plus souvent qu'un simple mouvement militaire ou une escarmouche sans aucune importance. On connaîtra les vainqueurs à leurs progrès sur le territoire ennemi, et pas autrement. Un seul fait militaire paraît constaté jusqu'ici, et il est à l'avantage des Turcs, c'est l'engagement de Zaitchar, mais on ignore encore si les Turcs ont pu se maintenir dans le terrain conquis :

Un journal russe le *Vedonosti*, raconte que lorsque les affaires d'Orient commencèrent à prendre un aspect sérieux, le prince Gortschakoff demanda un jour au prince de Bismark si, en cas de guerre, la Russie pourrait compter que l'Allemagne agirait à son égard comme elle agit elle-même en 1870 à l'égard de l'Allemagne. Le prince de Bismark répondit qu'il ne pouvait pas prendre d'engagement positif.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

On lit dans le Français :

L'Eglise et la science historique ont fait récemment une grande perte. L'un des plus éminents parmi les continuateurs de l'œuvre immense des *Bollandistes*, le P. Victor de Buck, de la Compagnie de Jésus, est mort, à l'âge de cinquante-neuf ans seulement, épuisé par une longue maladie qu'il avait supportée avec une admirable résignation.

Le P. de Buck laisse après lui d'universels regrets ; ces regrets, l'archevêque de Malines, d'autres prélats, le général de la Compagnie de Jésus les ont exprimés dans des lettres émues.

Une réunion de juriconsultes, tenue hier à Lyon, et dont les rédacteurs de la *Revue catholique des institutions et du droit* avaient pris l'initiative, a résolu de provoquer la formation, dans tous les barreaux de France, d'un conseil de consultation pour la défense des intérêts religieux.

Quoique la parole soit aux événements turcs, la parole est aussi à l'impunité. Plusieurs journaux, le *Bien public* entr'autres en abusent étrangement.

Sans plus récriminer sur les railleries, peu spirituelles d'ailleurs, de ces feuilles libres-penseuses, nous nous bornerons à rééditer à leur adresse les réflexions d'un célèbre polémiste du jour :

« Je me persuade, écrivait-il, que s'ils étaient convaincus de l'existence de Dieu, ils ne lui diraient pas d'injures. Quelle raison auraient-ils d'insulter non-seulement la toute-puissance, mais la toute-justice et la toute-bonté ? Donc ils ne croient pas injurier un être qui puisse punir ni qui puisse pardonner ; ils pensent n'injurier qu'une idée et une idée dont nulle force humaine aujourd'hui ne prend la défense. »

« Je ne vois pas qu'il y ait grande bravoure à cela ! »

HENRI NADAL

Les fêtes de Lourdes

On écrit de Lourdes, le dimanche, 2 juillet.

Toute la nuit des messes ont été dites dans les chapelles de la Crypte, ou dans celles qui ont été improvisées sur l'Esplanade du Rosaire.

A huit heures, les prélats se rendent processionnellement de la maison épiscopale à la basilique ; on commence la cérémonie de la consécration, cérémonie qui est suivie de la messe pontificale durant laquelle Mgr Mermillod prononce un magnifique discours.

Cette cérémonie se termine seulement à midi ; peu de personnes ont pu y assister. On cite seulement les familles du duc de Nemours et de la duchesse de Parme.

Pendant ce temps, l'autre partie du programme s'exécutait sur l'Esplanade du Rosaire et la prairie de Savy.

Les pèlerins se réunissent autour d'une vaste estrade toute décorée de verdure et entendent la messe. Le père Canteloup prononce deux sermons sur l'Immaculée Conception et sur l'influence des pèlerins à Lourdes. Il termine en rendant hommage au courage des zouaves pontificaux.

Pendant le saint sacrifice, l'excellente musique du 24<sup>e</sup> d'artillerie de Tarbes, qui a tant contribué à rehausser la cérémonie, exécutait les plus harmonieux morceaux de son riche répertoire.

Cette importante partie du programme est close par la bénédiction papale, donnée du haut de l'estrade par Mgr le cardinal-archevêque de Paris.

C'est l'heure du déjeuner. Les hôtels sont inabondables. On craignait de manquer de tout ; cependant rien ne manque. On s'assied partout sur l'herbe de la prairie ou des collines et l'on mange quelques frugales provisions. C'est charmant ; la joie et le contentement sont peints sur tous les visages.

A quatre heures la fête recommence. Quinze cents prêtres, chanoines, dignitaires, en surplus, portant de nombreuses bannières, 46 évêques mitres en tête, crosse en main, se dirigent processionnellement sur l'Esplanade où les vêpres doivent être chantées.

Mgr Jourdan, évêque de Tarbes, préside la cérémonie.

C'est le R. P. Roux qui a pris la parole ; mais la distance m'empêche d'entendre un mot.

A la suite du sermon, le *Magnificat* est entonné par la maîtrise de Lourdes, une des meilleures de France.

Puis la bénédiction papale est donnée par tous les évêques à la fois.

Rien de plus touchant, de plus imposant, de plus beau. Trente mille têtes sont là inclinées vers la terre, pendant que les évêques lèvent les mains au ciel et bénissent la foule.

L'enthousiasme est tellement grand, que ces trente mille pèlerins entonnent d'une seule voix le *Laudate* final.

L'effet de ce choral monstre est gigantesque, colossal ; tous les cœurs battent à l'unisson, les mains se pressent, les regards s'élèvent vers la voûte céleste implorant Dieu pour la France.

A huit heures du soir, a eu lieu la procession aux flambeaux. Tout Lourdes est en feu. La ville, la grotte, les collines environnantes ne sont qu'un immense cordon de flammes ; la Basilique disparaît sous dix mille lumières.

De temps en temps montagnes, basilique, ville, procession sont environnées de flammes de bengale, vertes, bleues, rouge. C'est féérique, indescriptible.

Le tout est couronné par un brillant feu d'artifice tiré du haut des rochers, à côté de l'église.

Le bouquet porte une immense inscription sur laquelle on lit en lettres de feu : Vive Notre-Dame de Lourdes !

C'est le cri que répètent à l'unisson, 30,000 voix.

Il est onze heures. En partant j'ai le

plaisir de voir le duc de Nemours, le duc d'Alençon, le duc et la duchesse de Parme, qui sont à Lourdes, depuis ce matin et que la foule suit sympathiquement.

On manquerait à son devoir si on ne félicitait publiquement les deux organisateurs de ces fêtes, Mgr Cataldi, maître des cérémonies de sa Sainteté, et le R. P. Saint-Pé, supérieur des Maristes, qui se sont multipliés pour veiller à tout.

Lourdes, lundi, 3 juillet.

Les fêtes de Lourdes sont terminées, et je vous envoie sur les dernières péripéties quelques détails qui clôtureront le modeste compte-rendu d'une solennité impossible à décrire.

Comme les journées précédentes, aujourd'hui des messes ont été célébrées, depuis la première heure jusqu'à midi, à toutes les chapelles de la basilique, de la crypte et de l'esplanade.

Qui pourra dire le nombre de personnes qui se sont approchées de la Sainte-Table. On l'évalue à 35,000, et cela n'a rien d'exagéré.

A dix heures, les cloches lancées à toute volée, annoncent que la procession générale va sortir.

En effet, au milieu d'une épaisse haie de pèlerins, on aperçoit bientôt les 35 évêques, en habits épiscopaux et plus de 45,000 prêtres, en habit de chœur, qui, au chant de l'*Ave Maria*, répété par la foule, descendent la colline et se dirigent vers l'esplanade du Rosaire.

Cet interminable et splendide cortège arrive au pied de l'autel ; les évêques se placent à droite et à gauche.

Immédiatement commence la messe pontificale, chantée par tous les membres du clergé avec un ensemble parfait.

C'est la messe, dite royale, de Dumont. Son Excellence Mgr Méglia, nonce apostolique, archevêque de Damas, officie.

Le nonce est un homme jeune encore, entre quarante-cinq et cinquante ans, à la figure fine et bienveillante. Il forme un contraste frappant avec le vénérable archevêque de Paris, vieilli et cassé par l'âge.

Après l'Evangile, Mgr Pie, l'éminent archevêque de Poitiers, monte en chaire et prononce un discours remarquable. Son discours, qu'on entend très imparfaitement, sera probablement reproduit par toutes les feuilles catholiques et fera sensation.

Après la messe a eu lieu la cérémonie du couronnement de la statue de Notre-Dame de Lourdes.

La couronne était déposée sur une chaise et portée par quatre ecclésiastiques. Les journaux ont déjà donné la description de ce merveilleux travail.

C'est le nonce, qui, au nom du Saint-Père, a déposé sur la tête de la Vierge ce magnifique joyau.

En ce moment, un frisson de bonheur court dans toute cette assistance de ces cinquante mille poitrines s'échappent ces cris, mille fois répétés de : *Vive Notre-Dame de Lourdes ! Vive la France ! Vive Pie IX !* On applaudit, on acclame, on se met à genoux, on prie. Jamais de ma vie je n'ai vu pareil enthousiasme.

Le couronnement terminé et l'émotion un peu calmée, le nonce donne la bénédiction pontificale à laquelle est attachée une indulgence plénière. A peine le prélat romain a-t-il prononcé ces mots : *Sic nomen Domini*, que toute cette foule tombe à genoux. Pas une personne debout ; pas une tête couverte. Tous les assistants, hommes, femmes, enfants groupés sur l'immense esplanade du Rosaire, disséminés sur les hauteurs voisines comme autant de colossales grappes humaines, s'inclinent et courbent leur front vers la terre. La religion catholique seule peut produire de pareils spectacles.

Une improvisation chaleureuse de Mgr l'évêque de Tarbes termine cette grandiose cérémonie.

Mgr Jourdan remercie le nonce de l'honneur insigne dont le Saint-Père vient de gratifier le sanctuaire vénéré de

Notre-Dame de Lourdes ; puis Sa Grandeur, en des termes heureux et pleins de chaleur, remercie Mgr Guibert, archevêque de Paris, Mgr Pichenot, archevêque de Chambéry, Mgr Langenieux, ses prédécesseurs au siège de Tarbes, et tous les prélats présents d'avoir bien voulu contribuer par leur présence, à rehausser l'éclat de ces fêtes splendides.

La procession se remet ensuite en marche et se dirige, au chant du *Te Deum*, vers la maison épiscopale, où les évêques donnent, tous à la fois, une solennelle et dernière bénédiction.

Ainsi se sont terminées ces grandes et magnifiques fêtes de Lourdes ; elles resteront profondément gravées dans le souvenir de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister, comme la plus belle, la plus grandiose manifestation de la foi catholique en France, depuis des siècles.

(Journal d'Agen.)

CHRONIQUE LOCALE

ET MÉRIDIONALE.

On annonce que la distribution des prix dans les lycées et collèges de l'Académie de Toulouse est fixée au jeudi 4 août.

Monument

A élever aux mobiles et soldats du Lot morts en 1870-1871, pour la défense de la patrie.

Suite de la souscription (10<sup>e</sup> liste).

MM. Labrunie-Laprade à Martel, 25 fr. ; Léopold Labrunie-Laprade à Martel, 25 fr. ; de Lagrange-Lagardelle à Puybrun, 25 fr. ; Calmels-d'Artinsac, conseiller général à Gramat, 25 fr. ; Dufay (Joseph), médecin à Labastide-Marnhac, 20 fr. ; Duc (Lucien), surnuméraire percepteur à Cahors, 10 fr. ; d'Arcimoles, maire de Ruyres, 10 fr. ; M<sup>me</sup> veuve Fouillade à Montvalent, 25 fr. ; M<sup>lle</sup> de Lavour à St-Médard, 25 fr. ; les conseils municipaux de Vers, 25 fr. ; de Lavercantière, 50 fr. ; de St-Chamarand, 50 fr. ; de Livernon, 50 fr. ; de Marcillac, 50 fr. ; de Masclat, 20 fr. ; de Gramat, 100 fr. ; de Valprionde, 40 fr. ; de Sènaillac, 50 fr. ; de Lentillac (St-Céré) 30 fr. ; de Lissac et Muret, 50 fr. ; de Bagnac, 20 fr. ; de Belmontet, 37 fr. 40. ; de Puy-l'Evêque, 100 fr.

Total de la 10<sup>e</sup> liste 862 fr. 40 c.

Notre compatriote, M. Rodolphe, vient d'adresser à la commission du monument à élever aux enfants du Lot morts pendant la guerre 1870-71, un projet de monument. Afin de permettre à la sous-commission d'architecture d'examiner ce beau travail la commission a décidé que la réunion qui devait avoir lieu mardi, demeure ajournée au lundi 10 juillet, à 8 heures et demie du soir, à la mairie, salle de l'Orphéon.

Nous recevons sur l'équipée drolatique de M. le commissaire de police un grand nombre de lettres, les unes prenant au sérieux les *menaces* de ce fonctionnaire, les autres les tournant en ridicule.

Nos correspondants à l'âme élémentaire, voudront bien reconnaître que le malheureux commissaire a été assez puni de sa maladresse en étant imprimé tout vif et qu'il y aurait de la cruauté à le retourner sur le gril. Nous nous bornerons donc à citer l'extrait suivant d'une lettre fort sensée : « Continuez sans trêve, et sans souci de la vilaine prose policière, votre croisade contre les giroflées de Damocles suspendues sur nos têtes, et surtout contre l'abus des étalages sur les trottoirs : ici ce sont des marchands de souliers, là des marchands de toile, plus loin des déballeurs de bou-



et forcent le piéton à descendre sur la chaussée, exposé à la boue et au choc des voitures.

Nous ne citerons pas le nom de ce correspondant, pour ne pas lui attirer un billet doux de M. le commissaire, et lui faire « pincer les doigts entre l'écorce et le bois », mais nous sommes heureux que, de toutes parts, les plaintes que nous avons exprimées s'élevèrent contre l'insuffisance du service de salubrité.

Plusieurs habitants des rues du Lycée et Valentré sont venus dans nos bureaux. Ils ne peuvent comprendre que dans ces rues, où la circulation est si considérable, où les omnibus qui font le service de la Gare soulèvent à tout instant des tourbillons de poussière, un service d'arrosage n'ait pas été organisé depuis longtemps. La chose est d'autant plus facile que plusieurs bornes-fontaines existent à cet endroit, et qu'il suffirait d'y raccorder le tuyau que la mairie possède déjà.

Il ne faut pas croire que parce qu'on arrose très-régulièrement, devant l'Hôtel-de-Ville, les habitants des autres quartiers de la ville vont se déclarer satisfaits. Tant de chauvinisme n'entre pas dans la tête des cadurciens. Ils veulent que M. le commissaire de police leur fasse part de la fraîcheur qu'il s'octroie journellement devant ses bureaux, et en cela ils ont parfaitement raison.

Nous adressons la réclamation des habitants des rues du Lycée et Valentré, à qui de droit, et nous espérons qu'elle sera entendue parce qu'elle est juste.

Les murs qui longent le Lycée sont toujours dans un état de malpropreté excessif.

L'angle de l'Hôpital à l'entrée de la rue des Tabacs reste inabordable une grande partie de la journée. Ne pourrait-on pas prendre des mesures pour qu'après une certaine heure, rien ne pût être déposé en cet endroit ?

On nous signale qu'il se tient une grande réunion publique de porcs tous les matins dans la rue de la Banque, et qu'ils y laissent de nombreuses traces de leur conciliabule. M. le commissaire de police ne peut ignorer que les réunions de ce genre sont interdites quel que soit le nombre des individus.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT  
8 juillet 1876 (18).

MARCO VISCONTI

HISTOIRE DES TROIS CENTS  
Par Tommaso GROSSI (1)

CHAPITRE CINQUIÈME.

(Suite.)

Il fixa ses yeux sur cet objet et distingua enfin l'extrémité d'une capote couleur marron, et une main qui tantôt s'élevait, tantôt disparaissait, selon les mouvements de l'onde.

Le pauvre père faillit tomber à la renverse. S'appuyant sur un tronc d'arbre qui était devant lui, se lever, et appeler son fils d'une voix tremblante fut pour lui l'affaire d'un moment. N'entendant point de réponse, il courut au sommet de l'îlot, et regardant de tous côtés, chercha son fils parmi tous les passagers, mais ne le découvrit pas. Il aperçut alors

(1) Traduit de l'italien par un membre de la Société des Études du Lot.

Le ciel a pris en pitié la bonne ville Cahors ensevelie dans la poussière. Une ondée bienfaisante, tombée ce matin, a rafraîchi la température brûlante. A l'heure où nous écrivons, les nuages s'amoncellent et font craindre un orage pour la soirée.

On nous écrit de Pomarède :

M. Delsol, Emile, maire de Pomarède vient de s'éteindre dans la cinquante-cinquième année de son âge, après une bien courte maladie. Cette perte, qui est pour nous une véritable catastrophe, plongera dans la douleur tous ceux qui ont connu cet homme de bien ; car ils l'ont tous aimé.

M. Delsol possédait toutes les éminentes qualités qui distinguent le bon administrateur et le bon chrétien. Son cœur débordait de bonté, son abord inspirait le respect et l'affection, personne plus que lui ne savait apaiser les ressentiments haineux qui divisaient parfois ses administrés dont il était le père, et à sa voix douce et persuasive toutes les rumeurs disparaissaient ; il était, en un mot, la providence de Pomarède.

Dans sa longue carrière administrative, il n'a su faire que le bien et on peut dire que le souvenir de ses bienfaits restera parmi nous tant que vivront ceux qui l'ont connu ; et pendant qu'il jouira là-haut de la récompense de ses vertus, les témoignages de respectueuses sympathies ne cesseront d'entourer ici-bas les membres de sa famille éplorée, au deuil de laquelle nous prenons une si vive part.

L'administration du timbre porte à la connaissance du public qu'il est interdit aux particuliers, sous peine d'amende, de faire usage de timbres mobiles pour les affiches manuscrites. Ces timbres sont uniquement destinés aux imprimeurs. Il est également défendu, toujours sous peine d'amende, de se servir de timbres mobiles de 10 c. (timbres de quittances) pour le timbrage desdites affiches manuscrites. Les personnes qui auraient besoin d'affiches à la main doivent se procurer du papier spécial au timbre extraordinaire. Les affiches doivent toujours être sur papier de couleur, le papier blanc étant réservé à l'administration.

M. Teisserenc de Bort vient d'adresser à tous les préfets une importante

le comte qui venait de l'insulter.

— Ah ! te voilà ! chien ! — hurlait-il ; et levant son bâton il se précipita sur lui. Béatrix poussa un cri, Ottorino détourna le coup ; Lupo, le fauchonier, les bateliers accoururent et désarmèrent ce forcené qui se frappant la tête du poing s'élança dans le lac.

On le vit lutter contre les flots en furie, et les vaincre avec une audace, une force que le désespoir seul peut donner. Il eût bientôt rejoint le cadavre ; alors il le saisit, le souleva par les cheveux ; mais craignant encore de lui faire du mal, il lui mit la main gauche sous le menton pour soulever la tête hors de l'eau et revint vers ses compagnons en nageant de la main droite. Ceux-ci se jetèrent dans la barque à moitié submergée et de là jetèrent au vieillard les cordes de la voile à l'aide desquelles il put regagner le rivage avec son funeste et précieux fardeau.

Il coucha le corps sur la pierre, mit la tête de son fils sur ses genoux, et se penchant sur sa poitrine il regardait si le cœur battait encore. Il le serrait dans ses bras, joue contre joue, lui baisant les yeux, la bouche, tout le visage, le réchauffait de son haleine comme pour lui rendre la vie. Une bouffée de vent fit remuer tout à coup un bras du cadavre. A ce mouve-

ment, le pauvre père eut une lueur d'espérance, le sang lui monta au visage, la joie brilla sur ses traits et un éclair apparut dans ses yeux. Mais il reconnut vite son erreur. Alors s'arrachant les cheveux et se tournant menaçant vers le lac :

— Maudit soit le vent ! s'écria-t-il ! Maudites soient les eaux ! Maudits soient cette méchante carcasse de barque et le moment où j'y posai le pied ! Maudites soient toutes choses.

Tous ceux qui l'entouraient étaient consternés ; personne n'osait lui adresser quelque parole de consolation. Le curé cependant, après l'avoir laissé quelque temps absorbé dans sa douleur, s'approcha, et au lieu de lui parler directement, il posa une main sur la tête d'Arrigozzo et dit avec vive émotion :

— O mon cher Arrigozzo ! tu fus toujours un bon fils, craignant Dieu et aimant tes parents.

— C'est vrai, c'est vrai ! — répondit le père attendri par les éloges qu'on donnait à son enfant. — Je ne méritais pas un si bon fils.

— En ces temps d'incrédulité, — continuait le prêtre, — sais-tu mon pauvre Michel, si cette mort n'a pas été un effet de la miséricorde de Dieu qui a voulu l'appeler à lui, tant qu'il lui appartenait.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paralysie, tels sont les effets ordinaires de cet empoisonnement par coqueluterie.

usage n'ont pas d'autre origine qu'une intoxication saturnine.

Et qu'on ne s'y trompe pas, ces accidents sont graves : douleurs intestinales aiguës, paral



C'est encore dans la vie parisienne, quand elle est bien étudiée, que se trouvent les vrais romans et les vrais drames. C'est là qu'un de nos plus charmants conteurs, M. Philibert Audebrand, a cherché le sujet de l'excellent volume qu'il vient de publier à la librairie Calmann Lévy, sous le titre de la *Lettre déchirée*. Ce roman d'aventures, gai, alerte, amusant, abonde en détails piquants, en observations fines et délicates.

Sommaire des gravures que l'*Univers illustré* publie dans son numéro de cette semaine : Tombes de la famille d'Orléans dans la crypte de la chapelle de Dreux ; portrait de M. Jules Simon, sénateur, membre de l'Académie française ; le vaisseau cuirassé italien le *Duilio*, récemment lancé à Castellamare ; Salon de 1876 : Une bonne histoire, tableau de M. Leo Herrmann ; Exposition universelle de Philadelphie : vue générale du palais de l'exposition, édifice du Gouvernement des États-Unis, pavillon des Beaux-Arts, bâtiment de l'Agriculture, bâtiment de l'Horiculture ; Constantinople : la salle de la Bourse dans le quartier de Galata, la pointe du Sérail ; une matinée skating. — Rébus, problème d'échecs.

Dans ce numéro, l'*Univers illustré* continue la publication des *Lettres à Louise*, correspondance entièrement inédite de H. de Balzac. Toutes les personnes de goût voudront lire ces lettres de l'immortel auteur de la *Comédie humaine*, qui forment un petit roman plein de sentiment et d'esprit. — Disons enfin que l'*Univers illustré* offre en ce moment à ses abonnés une PRIME GRATUITE d'une valeur exceptionnelle : Le *Théâtre de George Sand*, comprenant quatre beaux volumes.

RÉFORME ÉCONOMIQUE.

Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> juillet 1876. La Théorie du libre-échange et le libre-échange-échange à l'intérieur, par Menier. L'Armée et le Budget. — II. par Th. La Coste. Education et Instruction, par Paul Coq. De la Réalisation progressive de l'impôt sur le capital : I. Position de la question. — II. Organisation rationnelle de l'impôt sur le capital. — III. Obstacles à surmonter. — IV. Mode de transition, par D. Gontier. Les Mines de Bruay : I. Situation topographique. — II. Histoire. — III. Production. — IV. Moyens de transport. — V. Matériel, outillage, salaires. — VI. Renseignements statistiques et financiers. — VII. Institutions humanitaires, par V. Didier. Chronique économique. — France. — La Situation économique. — I. Agriculture, Industrie, Commerce. — II. L'or et l'argent au Sénat. — III. La Question sociale à la Chambre des députés. — IV. Les travaux parlementaires. —

V. Un centenaire. Angleterre. — La Situation économique. — Les Impôts (douanes, impôt foncier, impôt direct sur les maisons habitées, excise, licences, etc.), par Edmond Barbier. Allemagne. — Les résultats du recensement de l'empire d'Allemagne au 1<sup>er</sup> décembre 1875, par Max Wirth. Bulletin économique. — Chambre des députés. — Sénat. — Constructions navales en Italie, par Georges Lassez. Bulletin politique.

LA REVUE DE FRANCE

du 30 juin 1876, contient les articles suivants : Nourrisson, de l'Institut. — Turgot (fin). Comte de Warren. — La question de Constantinople et le rôle de la France. Ferdinand Hofer. — La critique du savoir humain, fragments d'une philosophie nouvelle (suite). Eugène Assé. — Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, M<sup>lle</sup> de Lespinasse et la marquise du Deffan. Wilkie Collins. — La femme des rêves, histoire mystérieuse. Victor Tissot. — Notes de voyage. — En pays wende, de Berlin à Hanovre. L. Léouzon Le Duc. — La Révolution turque. G. Captier. — Périls économiques. — Les voies de transport de l'Europe et le commerce de la France (suite). Honoré Bonhomme. — Bibliophiles français sous le premier Empire et la Restauration (fin) : Guillaume, Labouisse-Rochefort. H. d'Ideville. — Le Parnasse contemporain. Louis Enault. — Profils et médaillons. iv. Marcellino. X. — Une ascension au Popocatepetl. Xavier Roux. — Le programme des délégués à l'Exposition de Philadelphie. F. K. L'Autriche en Orient. Chronique du mois. — Théâtres, par Louis Enault. — Théâtres lyriques et concerts, par O. Mercier. — Nouvelles des arts, par A. V. — Sciences, par Jean l'Ermite. — Notes d'un ingénieur, par P. Maigne. — Colonies, par H. Mettau. — Notices bibliographiques. — Finances, par G. C. — La presse française et étrangère, par P. B. — Ordre du jour des Assemblées, par X. C. — Chronique politique, par Louis Texte. — Momento politique trimestriel. Paris, 3, rue de la Feuillade,

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE, est pour une jeune fille ou une jeune mère, le cadeau le plus utile qu'on puisse lui faire. C'est en même temps le plus profitable au donateur, puisqu'en paraissant 52 fois par an, vient chaque semaine rappeler à l'abonnée le souvenir de la personne à qui elle doit cet abonnement. Publiée par la maison Firmin-Didot,

dont le nom est une garantie de la moralité et de la bonne exécution du journal, la *Mode illustrée* en 16 années d'existence, par l'exactitude et le nombre de ses patrons, par le fini de ses gravures, la clarté des explications, par les conseils éclairés de sa directrice M<sup>me</sup> EMELINE RAYMOND, conseils s'adressant à toutes les conditions de fortune et toutes les circonstances de la vie, a obtenu un succès sans précédent jusqu'ici. Essentiellement journal de la famille, ennemi d'un luxe exagéré, rejetant impitoyablement toute annonce et réclame fallacieuse, la *Mode illustrée* a toujours eu pour but de donner à ses abonnés le goût d'une élégante simplicité renfermée dans les bornes d'une sage économie, et de leur apprendre, par une bonne entente de la vie intérieure, à ne pas se livrer à des dépenses au-dessus de leur position ; c'est ce but moral qui a fait la force et le succès de la *Mode illustrée*. C'est par là que ce journal doit s'imposer à toutes les familles.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT et C<sup>e</sup>, 56, rue Jacob, à Paris.

Prix pour les départements :

1<sup>re</sup> édit. 5 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr. 4<sup>e</sup> — avec une gravure coloriée chaque numéro :

5 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 fr. S'adresser également dans les librairies des départements.

La Nouvelle Bibliothèque classique

Jouaust, éditeur. — A côté de la *Collection des petits chefs-d'œuvre*, qui se publie concurremment avec le *Cabinet du bibliophile*, la *Petite Bibliothèque artistique*, destinée aux amateurs d'ouvrages à gravures et à laquelle viendra bientôt se joindre la *Bibliothèque fantaisiste*, l'éditeur Jouaust vient de commencer la publication de la *Nouvelle Bibliothèque classique*, qui contiendra tout ce qui mérite véritablement d'être lu dans les écrivains, du quinzième au dix-huitième siècle.

Les *Œuvres de Rognier, Grandeur et Décadence des Romains*, inaugurent cette nouvelle collection. Ce sont deux volumes qui, par l'élégance typographique, la beauté du papier, la correction et la fidélité du texte, méritent et obtiendront l'approbation des bibliophiles. Imprimés dans le format in-16 elzévirien, avec les caractères elzéviriens que M. Jouaust a fait graver spécialement pour ses éditions, les volumes qui composeront la Bibliothèque classique pourront prendre place sur les rayons des bibliophiles, à côté des collections dont nous parlions plus haut. La Bibliothèque classique par le prix peu élevé, de ses volumes, sera véritablement la Bibliothèque Charpentier des bibliophiles.

En vente : REGNIER, 4 vol. — MONTESQUI, *Grandeur et décadence des Romains*,

4 vol. — BOILEAU, tome I. — HAMILTON, *Mémoires de Grammont*, 4 vol. Sous presse : BOILEAU, tome II. — *Satyre Ménippée*, 4 vol. — REGNARD, *Théâtre*, 2 vol. etc.

La dernière livraison parue de l'*Histoire de France* de Michelet édition populaire en livraisons illustrées publiée par la librairie Lacroix, nous fait assister à la terrible lutte de Philippe-le-Bel contre Boniface VIII, à l'humiliation du Pape par le roi de France.

C'est avec les couleurs les plus vives et avec une éloquence toute particulière que Michelet nous retrace le grandiose spectacle de ces deux puissances du moyen-âge qui ont entamé un combat sans autre issue que la destruction de l'un ou de l'autre. Nous comprenons pourquoi le Roi de France a triomphé, et grâce à quels auxiliaires obstinés dans leur entêtement, il a remporté la victoire.

Parmi toutes les pages admirables de cette histoire c'est là une des plus belles. Aussi le public fait-il à cette publication l'accueil qu'elle mérite et Michelet est aujourd'hui considéré comme notre grand historien national. En lisant son *Histoire de France*, on peut-être fier d'appartenir à la nation qui a une pareille histoire et qui possède un tel historien.

Sous les titres de *Origine et chute du second Empire*. — *Le Gouvernement de la défense nationale* (collection in-18 à 3.50), la librairie Calman Lévy vient de mettre en vente deux volumes de M. Jules Simon, qui auront un grand retentissement. L'éminent et éloquent écrivain s'est placé au point de vue le plus élevé et le plus impartial pour apprécier les grands événements auxquels il a pris part. Cet ouvrage se recommande par la recherche de la vérité et la modération des jugements.

La librairie de l'Echo de la Sorbonne met en vente le mardi, par séries hebdomadaires à 45c., une nouvelle réimpression de l'*Echo de la Sorbonne*, cours complet d'enseignement secondaire en trois années, rédigé par MM. Emile Chasles, Pierre Bos, J. Pinard, Philippon, Salicis, Hippolyte Cocheris, Périgot, Malte-Brun, de Montmahou, Eugène Talbot, etc. Nous pouvons sans crainte recommander cet utile recueil, admis d'ailleurs dans les bibliothèques scolaires, donné en prix dans les lycées et collèges et récompensé à l'exposition universelle de Vienne.

SANTÉ A TOUS sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE  
Vingt-huit ans d'un invariable succès

en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastralgies, glaires, vents aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 80,000 cures annuelles, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

N<sup>o</sup> 9,842 : M<sup>me</sup> Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatulences, spasmes et nausées. — N<sup>o</sup> 46,270 : M. Robert, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 23 ans. — N<sup>o</sup> 46,210 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 par jour pendant huit ans. — N<sup>o</sup> 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie, de la vessie, et des membres, par suite d'excès de la jeunesse.

Cure n<sup>o</sup> 80,416.

M. le docteur F.-W. Beneke, professeur de médecine à l'Université de Marbourg, dit :

« Je n'oublierai jamais que je dois la préservation de la vie d'un de mes enfants à la Revaléschiere du Barry.

« L'enfant, dans son quatrième mois, souffrait, sans cause apparente, d'une atrophie complète, avec vomissements continuels qui résistaient à la diète la plus soignée, à deux nourrices et à tous les traitements de l'art médical. La Revaléschiere a complètement rétabli sa santé en six semaines de temps. »

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 42 kil. 60 fr. — Les Biscuits de Revaléschiere, en boîtes de 4, 7 et 60 fr. — La Revaléschiere chocolatée, en boîtes de 2 fr. 25 ; de 576 tasses, 60 fr. — Du Barry et C<sup>e</sup>, 26, place Vendôme, Paris. — Dépôt à Cahors : Vinel, pharmacien et Bénéch-Bigourdan, épiciers.

ACHETEZ vos MONTRES DIRECTEMENT EN FABRIQUE Économique réelle. — Garanties sérieuses. Boîtes, Gravures, Chiffres et Décorations à votre goût. Une des plus anc. maisons de Fabrication, fondée en 1794 et continuée depuis 1849 par l'Acad. nationale A. A. M. Reo St-Vincent, 46, Besançon, seule ville française de production. Envoi franco de prix et renseignements. Pour tous les articles et extraits non signés, Le propriétaire-gérant A. Layton.

Eaux Minérales de Miers

Gare de Rocamadour (Lot)

HOTEL CARBOIS A ALVIGNAC

La renommée dont jouissent les Eaux minérales de Miers remonté à plusieurs siècles ; elle a été sanctionnée par de nombreuses guérisons et par l'autorité des plus illustres médecins.

L'HOTEL CARBOIS, le premier que l'on trouve en arrivant de Rocamadour à Alvignac, jouit d'une réputation justement méritée. Les étrangers qui fréquentent cet Etablissement y sont l'objet des attentions les plus délicates ; chacun se plaît à le reconnaître.

M. CARBOIS, ACTIONNAIRE de la Fontaine minérale offre à tous ses clients, de leur donner tous les renseignements qui pourraient leur être nécessaires.

Les voyageurs qui logent à l'Hôtel Carbois ont l'avantage d'avoir le Médecin, Inspecteur des Eaux de Miers, dans l'Hôtel même.

CAFÉ DE BORDEAUX M. Séval

A l'honneur de prévenir le Public qu'il a pris la direction du

CAFÉ DE BORDEAUX

que son propriétaire, M. COLONGE avait mis sur un pied digne des établissements des grandes villes. M. SÉVAL vient de faire restaurer l'ÉTABLISSEMENT à neuf.

On trouvera chez lui les Consommations de premier choix

Bière Tourtel. Bières Anglaises

ETABLISSEMENT THERMAL VICHY

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier) SAISON DES BAINS

A l'Établissement de Vichy, l'un des plus installés de l'Europe, on trouve Bains et Douches de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc. Tous les jours, du 15 mai au 15 septembre : Théâtre et Concerts au Casino. — Musique dans le Parc. — Cabinets de lecture. — Salon réservé aux Dames. — Salons de jeux, de conversations et de Billards.

Tous les chemins de fer conduisent à Vichy.

Tous les renseignements sont envoyés gratuitement. Ecrire : Administration de la C<sup>ie</sup> concessionnaire, PARIS, 22, boulevard Montmartre.

Cahors, chez M. Dulac, pharmacien.

8<sup>e</sup> ANNÉE. LE MONITEUR DE LA BANQUE et DE LA BOURSE Parait tous les Dimanches EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES Résumé de chaque Numéro : Bulletin politique. — Bulletin financier. Bilans des établissements de crédit. Recettes des ch. de fer. Contr. réponses étrangères. Nominations. Clature des coupons échus, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en Bourse. Liste des tirages. Vérifications des numéros sortis. Correspondance des abonnés. Renseignements. PRIME GRATUITE Manuel des Capitalistes 4 fort volume in-8. PARIS — 7, rue Lafayette, 7 — PARIS Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

LA RÉFORME ÉCONOMIQUE REVUE BI-MENSUELLE Des Questions Sociales, Politiques, Fiscales, Scientifiques, Industrielles, Agricoles, Commerciales Parait le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois PAR LIVRAISONS DE SEPT FEUILLES GRAND IN-8 (112 pages) Tout abonné a droit à un abonnement d'un an au BIEN PUBLIC, moyennant 56 fr. au lieu de 70 Primes diverses ABONNEMENTS : Un an, 24 fr. | Six mois, 12 fr. | Trois mois, 6 fr. Prix du Numéro : 1 Franc. Paris, Rue du Faubourg-Montmartre, 15

PIANOS ET HARMONIUMS

DES MEILLEURS FACTEURS

MUSIQUE ET INSTRUMENTS GODINAUD, FILS

A CAHORS (Lot), Maison de la Poste.

HARMONIUMS.

PIANOS OBLIQUES

Accord et réparation — Vente, échange et location.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



M<sup>me</sup> LINON FLEURISTE

rue du Lycée, à Cahors Grand assortiment de Bouquets d'Eglise ; Vases en porcelaine ; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.

Bouquets de fêtes votives ; salons et devant d'aulel brodé or.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS CHOCOLAT-MENIER EXIGER LE VÉRITABLE NOM

AVIS

Articles de Sellerie et Carrosserie :

EMILE ESCUDIÉ,

Carrossier, galerie Fontenille, à Cahors

Harnais neufs, fins et ordinaires pour un cheval et pour timons. — Voitures sur commande, n'importe le type. — Garnitures de voitures. — Réparations en tout ce qui concerne la Carrosserie.

M. Escudié se recommande au public par sa bonne confection et la qualité de ses matières premières.

A céder (en totalité ou en partie). Une imprimerie avec machine à vapeur faisant mouvoir deux grandes presses et imprimant un journal politique qui paraît trois fois par semaine. Autres presses, caractères de tous genres pour affiches, travaux de ville, labours, etc. Bonne clientèle. S'adresser à M. Magnier, à St-Quentin. (Aisne).